

Carmen Perrin

Lignes de forces, 2017

Chaque savoir-faire ouvre un monde

Heinz Isler (1927-2009) trouvait la forme de ses coques en béton, en découpant une forme dans un matériau souple suspendu, qu'il faisait ensuite durcir par différentes techniques et dont il réalisait ensuite un moule pour faire une maquette. Les plans courbes obtenus semblent parfois visuellement aléatoires. En réalité, ces derniers frôlent la perfection, pour répondre non seulement aux contraintes de la construction d'une voûte qui passe d'une épaisseur de plus de 35 cm à sa base pour arriver à 7 cm au sommet, mais également pour s'adapter à la nécessité de conduire les eaux de pluie. Celles-ci suivent les subtiles ondulations de la surface en béton et s'écoulent dans une grille située précisément à la base de chaque pilier de la voûte, maintenue en tension et en équilibre par un système de tirants coulés dans la dalle du rez-de-chaussée.

Dans le domaine de l'architecture, l'innovation technique de cet ingénieur a fondé les bases d'une autre spatialité. Mais elle a également fait ressurgir la contiguïté de l'architecture et de la sculpture, à une époque où ces deux disciplines étaient considérées par les académies comme des domaines ou des métiers séparés.

Au début des années 80, mes premiers gestes de sculpteur se résumaient à mettre en relation les capacités musculaires de mon corps, les limites de son envergure et la nécessité d'expérimenter des matériaux pour donner forme à une tension. Il s'agissait d'incorporer un vide dans l'assemblage précaire des éléments de la sculpture, afin d'ouvrir aux sens des points de vue inattendus et des sensations contradictoires.

La dimension constructive, l'articulation de matériaux industriels avec des éléments trouvés dans des espaces industriels vétustes ou dans la nature, s'inscrivaient dans l'intérêt que je portais à des œuvres de l'Arte Povera, du Minimalisme ou de l'Art Cinétique.

Progressivement, la nécessité d'une confrontation avec l'espace public s'est imposée, mais aussi l'intérêt et la curiosité pour les contraintes auxquelles chaque contexte nous astreint quand il s'agit ponctuellement de partager une réflexion et un lieu avec des savoir-faire, des milieux sociaux et culturels différents. Simultanément à ces expériences en dehors de l'atelier, un

interstice s'est ouvert, qui m'a permis d'intervenir dans des contextes éphémères et de travailler aussi avec des matériaux fragiles et non pérennes. C'est dans ce contexte que s'inscrit mon projet pour le Pavillon Sicli.

Lignes de forces, 2017

Le projet consiste à appliquer sur le sol de la salle d'exposition le motif d'une double spirale, réalisée avec une pellicule autocollante miroir de 15 cm de large. J'utilise ce matériau extrêmement mince pour réagir à l'amplitude de la voûte et aux ouvertures qui ont pu être réalisées par l'étonnante performance technique réinventée dans la conception de cette architecture en béton par Heinz Isler dans les années 60.

Depuis plus de vingt ans, je travaille autour de l'utilisation de certains matériaux ou supports qui me permettent de capter et réfracter la lumière, fascinante matière qui nous traverse et se déplace à la vitesse de 299'792'458m/s et qu'un prisme peut décomposer. Cette matière est une des conditions primordiales, avec la présence de l'eau, qui permet à la vie de se développer et de se transmettre sur notre planète. Elle n'est plus seulement un moyen technique ou esthétique dans le langage du plasticien. Elle s'impose comme un matériau qui traverse un vide qui n'est pas vide et réfléchit jusque dans nos cerveaux les formes et les couleurs de ce que nous voyons et, comme l'a si justement souligné Georges Didi-Hubermann, de ce qui nous regarde.

Le motif de la double spirale fait référence à la spire qui développe et enveloppe certains coquillages, comme par exemple les coquilles de nautilus, mais elle évoque également l'annonce faite le 11 février 2016 de la détection des ondes gravitationnelles, provenant de la collision titanesque entre deux trous noirs et provoquant des ondulations de l'espace-temps.

En une fraction de seconde, les trous noirs entrent en collision à une vitesse de l'ordre de la moitié de celle de la lumière et fusionnent en un trou noir unique. Celui-ci est plus léger que la somme des deux trous noirs initiaux, car une partie de leur masse (ici l'équivalent de trois soleils, soit une énergie colossale) s'est convertie en ondes gravitationnelles selon la célèbre formule de Albert Einstein $E=mc^2$. (Pierre Binétruy)

La double spirale commence autour d'un point reporté au sol, à partir du centre de la coupole en résine translucide qui perce le plafond. Mais la configuration de la coque du Pavillon Sicli n'a pas, dans son ensemble, un centre. Ses arrondis s'ouvrent et se déplient vers la ville par des trouées, dont les plus amples forment des arches. La réverbération des quatre baies vitrées de cet espace d'exposition sur le matériau miroitant donnera à voir, à l'échelle 1:1, une réminiscence de la maquette inversée du pavillon, qui a servi à l'ingénieur pour chercher la bonne forme dans la tension naturelle du matériau.

Je voulais répondre à l'espace que délimite la voûte par une nappe, dont la fonction serait de capter la lumière et les formes qui permettent à la lumière de pénétrer. Mais je voulais également que ce support adhère au sol comme une flaque d'eau, sans presque n'imposer au regard aucune épaisseur. Cette pellicule autocollante adhère si fermement au sol qu'elle met en évidence toutes les aspérités et accidents du béton, ainsi que les traces de sa mise en oeuvre.

Sur toute la longueur au bas du mur en béton situé face à l'entrée principale de l'espace d'exposition, j'accrocherai un miroir d'environ 30 cm de haut, afin que le motif de la spirale donne l'impression de se prolonger vers les espaces adjacents. Pour ne pas endommager le matériau réverbérant, les spectateurs se déplaceront sur une passerelle en bois de 100 cm de large, déposée sur une grande partie du pourtour de l'espace.

Je rends hommage à cette forme libre qui développe un dedans selon un dehors. Je rends hommage à une démarche exigeante, attentive aux découvertes de son époque et à la nécessité de les confronter à son savoir-faire. A cet ingénieur qui a su prendre le risque d'articuler simultanément la connaissance scientifique et technique avec une dimension expérimentale pour se donner les moyens de créer une nouvelle approche organique de la voûte.

Carmen Perrin

“Après le Siècle des Lumières, il faudrait aujourd'hui développer la philosophie des ombres et des lumières. Depuis 2 millions d'années, dès l'origine de l'homme, l'histoire des sociétés humaines est exclusivement l'histoire des chocs techniques et technologiques.”

Bernard Stiegler

Infos pratiques : www.ma-ge.ch

Lignes de forces 2017 / Carmen Perrin / 17 Mai → 18 juin 2017

Pavillon Sicli, Rte des Acacias 45, 1227 Genève